

Ce que dit Dodin-Bouffant

Keith READER
Université de Glasgow

La vie et la passion de Dodin-Bouffant, livre de Marcel Rouff paru en 1924, se présente comme une œuvre à double face, donnant en même temps sur une tradition gastronomique déjà ancienne, et en partie à cause de cela parfois vivement contestée, et sur des mutations, voire des révolutions, à venir, dont certaines ont depuis belle lurette accédé au rang d'une nouvelle orthodoxie.

Profondément ancré dans son terroir jurassien, le personnage de Dodin, dont la vie se déroule dans la première moitié du XIX^e siècle, n'existe que par son statut de gourmet. Tournant le dos à Paris, capitale gastronomique qui rayonne pourtant en direction du monde entier, Dodin dédaigne la haute cuisine, trop alambiquée à son goût. Pour l'énoncé même des plats et des recettes, il préconise la simplicité. Ce texte n'annonce-t-il donc pas déjà le « révolution culinaire » proposée par Gault et Millau dans les années 1970, la « Nouvelle Cuisine », alliant les exigences paradoxales de la diététique et de la gastronomie ? Il se rapproche aussi des productions de Curnonsky, avec qui d'ailleurs Rouff publia, entre 1921 et 1928, vingt-sept (!) volumes de *La France gastronomique*, qui vinrent consacrer la redécouverte des cuisines régionales entamée depuis plusieurs décennies.

Par ailleurs, le fait que Dodin-Bouffant méprise les « cuisines barbares », c'est-à-dire celles de Grande-Bretagne et d'Allemagne, et qu'il vante par-dessus tout le pot-au-feu français donne au texte de Rouff, Genevois naturalisé français en ... 1930, un caractère national, voire nationaliste. Le chauvinisme de *La vie et la passion de Dodin-Bouffant* est loin d'être sa meilleure qualité, mais il reste l'une de ses caractéristiques les plus significatives, le rapprochant là encore des idées de Curnonsky ou de Paul Morand, qui, dans *L'Homme maigre*, paru en 1941, fait dire à son gourmet Quatresous, pourtant frustré par les privations gastronomiques consécutives à la guerre, qu'il ne regrette pas le « faux luxe, [l]es plats alambiqués, le vol-au-vent financière, [ni les] autres agapes à la Salammbô ».